

Préparation des Odonates récoltés dans les pays tropicaux

par Maurice DUQUEF

25 rue Paul Baroux, Blangy-Tronville, F-80440 Boves

Mots-clés : PAYS TROPICAUX, PREPARATION DES SPECIMENS, COLLECTION

Key-words : TROPICAL COUNTRIES, SPECIMENS PREPARATION, COLLECTION.

Résumé : A partir de l'expérience acquise en Guyane, l'auteur détaille une méthode de conservation en milieux tropicaux des spécimens d'Odonates destinés à la collection de référence.

Preservation of Odonata collected in tropical countries.

Summary: Basing on its French Guiana experience to preserve collected local specimens of Odonata, the auteur details a methodology taking the tropical climate constraints into account. This would allow the building of tropical reference collections.

Depuis l'an 2000 nous nous sommes rendus neuf fois en Guyane française, avec plusieurs collègues, afin de participer à l'inventaire des Odonates de ce merveilleux pays, le plus riche, et de loin, en entomofaune des Dom-Tom.

Logés parfois dans des conditions très sommaires (un hamac dans un carbet en pleine forêt), il est impossible de préparer, comme en métropole, ses captures le soir même ou le lendemain des prospections. De toutes façons la collection ainsi réalisée prendrait trop de place dans l'avion, sans parler de sa fragilité.

En adaptant aux régions tropicales les travaux de LAJONQUIERE (1959) et de DOMMANGET (1999), nous proposons aux lecteurs de *Martinia* la méthode suivante :

Premier impératif : les insectes récoltés doivent être mis dans des boîtes hermétiques, sinon ils feront très vite le repas de centaines de petites fourmis affamées et présentes partout. D'autre part le taux d'humidité de la forêt guyanaise étant souvent voisin de 90 %, les Odonates vont moisir et pourrir rapidement s'ils ne sont pas séchés le plus vite possible : lors d'un séjour en forêt particulièrement arrosé nous avons même vu nos vêtements de rechange commencer à moisir et chaque soir nous devions les sécher sur un feu de bois.

Capturées sur le terrain, de préférence avec un filet muni d'un long manche, les libellules sont mises vivantes en papillotes, afin de vider leurs tubes digestifs, le lendemain elles seront tuées au flacon à cyanure (si elles ne sont pas déjà mortes) ; il faut agir de suite après la mort car la chaleur, souvent supérieure à 30°, active la dégradation des couleurs et la putréfaction.

Les papillotes, munies des références de captures écrites **au crayon**, seront mises dans une grande boîte en matière plastique (résistante aux diluants) bien fermée remplie d'acétone incolore, afin de stopper l'action des graisses sur les pigments des corps des Odonates, il faut les y laisser plusieurs jours, une semaine au moins. Lors de notre dernière mission nous avons laissé nos papillotes dans l'acétone pendant toute la durée du séjour (17 jours) et il semble que les couleurs rouges aient été mieux préservées.

Nous avons toujours trouvé de l'acétone dans les grandes villes de Guyane, sauf une fois et nous avons alors remplacé ce produit par de l'alcool à 90° (c'était au moins un moyen de déshydrater et de stériliser nos captures). Dans certains pays d'Amérique du sud, l'acétone est interdite à la vente car elle est employée pour préparer la cocaïne (notre ami Jean-François Delasalle en a fait l'expérience en Equateur.)

Le matin du départ pour l'aéroport, la boîte qui a servi pour traiter nos libellules sera vidée (attention : le rejet d'acétone dans la nature est polluant !), les papillotes seront bien égouttées et remises dans cette boîte. Nos insectes sont alors très fragiles et, malheureusement, les bagages sont souvent brutalisés par les employés du fret et quelques recollages seront parfois nécessaires.

Au retour en métropole nous allons devoir étaler nos Odonates pour mise en collection (certains collègues les gardent en papillotes), afin de pouvoir mieux les admirer et surtout les étudier, ainsi qu'éventuellement les photographier ; hélas nos échantillons sont devenus très cassants et il faut alors les ramollir.

Nous conseillons alors de mettre les papillotes dans une boîte hermétique, avec un fond de sable humidifié, il faut éviter le contact avec ce sable en intercalant un grillage ou un plastique perforé. Ne pas oublier d'y mettre un produit contre les moisissures (voir les produits disponibles et autorisés en France chez les fournisseurs de matériels entomologiques). Le lendemain nous pourrons sortir les libellules et les manœuvrer sans risques de casse. Si vous êtes adroits vous pouvez supprimer ce préramollissage.

Nous utilisons alors une seringue de Pravaz remplie d'ammoniaque acheté chez n'importe quel droguiste (attention ce produit est très dangereux, surtout pour les yeux !) et remplissons le thorax jusqu'à saturation. Attendre deux à trois minutes (profitez-en pour rédiger l'étiquette de référence, épinglez l'animal et découper les bandes de papier cristal qui serviront à l'étalage).

Dans la plupart des cas les ailes retrouvent leur souplesse, comme par miracle, et peuvent être étalées aussi facilement que si l'insecte était frais. Le sujet sera alors piqué à l'envers dans une plaque d'émail ou de polystyrène, après y avoir fait un avant trou pour y enfoncer la tête de l'épingle sur environ un centimètre.

Ensuite il suffira d'y étaler la libellule avec du papier cristal et des épingles à tête d'émail comme d'habitude. Quarante huit heures après (mais vous pouvez attendre davantage par précaution) le spécimen sec pourra rejoindre la collection. Si par malheur la tête ou un morceau d'abdomen s'était détaché pendant ces opérations, se servir de vernis à ongle incolore pour recoller les différentes parties.

Bien sûr si en métropole ou ailleurs vous avez attrapé des Odonates que vous n'avez pu étaler de suite, cette méthode à l'ammoniaque est aussi valable ! Précisons aussi que cette technique de ramollissage d'insectes est utilisée depuis longtemps par les lépidoptéristes (dont nous sommes aussi).

Travaux cités

- DOMMANGET J.-L., 1999. La conservation des couleurs et la préparation des libellules destinées à la collection de référence. *Insectes*, 114 : 25-28.
- LAJONQUIERE Y. de, 1959. Procédé de ramollissage et de préparation des papillons secs. *Alexanor*, 1 (1-4) : 99-102.

Note de la rédaction

Depuis 1995, en dehors de la relecture de l'ensemble des textes, l'un des membres du Comité de lecture assure inlassablement et minutieusement les traductions en anglais des résumés français des articles et des titres de ces mêmes articles mais aussi des brèves communications. Aujourd'hui Maurice Mashaal désire faire une pause dans ce travail assez contraignant, pour des raisons absolument justifiées.

Aussi, c'est avec les « moyens du bord » que ces traductions ont été faites dans le présent fascicule, le lecteur anglophone ne manquera pas de relever quelques imperfections ; nous en sommes profondément désolés.

Nous lançons donc un appel urgent à toute personne disposant d'un peu de temps et susceptible d'assurer les traductions en anglais des résumés et des titres des articles et brèves communications des quatre fascicules annuels de la revue Martinia.

Au nom de la Sfo, nous tenons à remercier très chaleureusement Maurice Mashaal pour sa gentillesse et l'aide qu'il a bien voulu nous donner tout au long de ces années.

En ce qui concerne les manuscrits disponibles et suite aux précédents appels, nous avons reçu quelques articles et plusieurs brèves communications qui permettent d'assurer l'édition du présent fascicule et d'une partie de celui de décembre. Nous remercions très sincèrement tous ces auteurs pour leur aide.

Quelques autres articles sont aussi annoncés, mais nous maintenons cependant notre appel auprès de tous les abonnés « rédacteurs » afin de pouvoir assurer le fascicule de décembre et disposer d'une réserve de textes afin de pallier éventuellement à une nouvelle pénurie d'articles ou, pourquoi pas, si le nombre de textes est important, d'augmenter le nombre de pages des fascicules.

Nous vous en remercions par avance.

La rédaction